AP French Jeudi 7 septembre 2017

Frantz Fanon, Peau noire, Masque blanc (1952)

**Extraits :** **Chapitre V, L’expérience vécue du noir**

"le préjugé de couleur n'est rien d'autre qu'une haine irraisonnée d'une race pour un autre, le mépris des peuples forts et riches pour ceux qu'ils considèrent comme inférieurs à eux-mêmes, puis l'amer ressentiment de ceux contraints à la sujétion et auquel il est souvent fait injure. Comme la couleur est le signe extérieur le mieux visible de la race, elle est devenue le critère sous l'angle duquel on juge les hommes sans tenir compte de leurs acquis éducatifs et sociaux. Les races à peau claire en sont venues à mépriser les races à peau sombres, et celles-ci se refusent à consentir plus longtemps à la condition effacée qu'on entend leur imposée."[1]

"J'avais bien lu. C'était de la haine. J'étais haï et détesté, méprisé, non pas par le voisin d'en face ou le cousin maternel mais par toute une race… J'étais en butte à quelque chose d'irraisonné. ... Je dirai personnellement que pour un homme qui n'a comme arme que la raison, il n'y a rien de plus névrotique que l'irrationnel. Je sentis naître en moi des larmes de couteaux…"

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Fernand Raynaud, Le douanier 1975

**J'suis pas un imbécile moi, j'suis douanier.**  
  
J'aime pas les étrangers, ils viennent manger l'pain des français... ouais !  
C'est curieux : comme profession, j'suis douanier, et puis j'aime pas les étrangers... Hein ?   
Quand j'vois un étranger qui arrive, puis qui mange du pain, j'dis : "ça c'est Mon pain !"  
Puisque j'suis français, et puis il mange du pain français, donc c'est MON pain à moi.  
  
J'aime pas les étrangers parce que moi je suis français, et je suis fièr d'être français.  
Mon nom à moi, c'est Koularkientensky du côté de ma mère... et Piazzano-Venditti du côté d'un copain à mon père.  
C'est pour vous dire si j'suis français !  
J'aime pas les étrangers, ils viennent manger l'pain des français...  
Dans le village où on habite, on a un étranger, alors, quand on le voit passer, on dit : "Tiens, ça, là, ça - c'est l'étranger".  
On l'montre du doigt, comme un objet... On n'a pas de respect.  
Quand on a du respect pour un être humain, on ne dit pas "ça", là, non. On dirait : "Ce monsieur"...  
  
C'est un étranger, il vient manger l'pain des français...  
  
Quand sa femme passe, la tête basse, avec ses p'tis enfants qui baissent la tête ; on dit :  
"Ça, ça là, c'est des étrangers : ils viennent bouffer l'pain des français."  
  
L'autre dimanche, dans mon village, j'avais été - c'était à la sortie de la messe de dix heures - j'avais été communier au café d'en face.  
Y a l'étranger qui a voulu me parler. Moi, j'avais aute chose à faire, pensez, parler avec un étranger !  
J'avais mon tiercé à préparer... Je suis douanier. Je suis pas un imbécile.   
Enfin, du haut de ma grandeur, étant fonctionnaire, j'ai daigné l'écouter, cet imbécile (il est étranger, forcément)...  
  
Il m'a dit, euh :   
« Ne pensez-vous pas qu'à notre époque (1972), c'est un peu ridicule de traiter certaines personnes d'étrangères, nous sommes tous égaux.  
Voilà ce que j'avais sur le cœur, je voulais vous dire ça, Monsieur le Douanier, vous qui êtes fonctionnaire et très important, vous qui avez le bouclier de la loi... Nous sommes tous égaux. On peut vous le prouver : quand un chirurgien opère un cœur humain, que ce soit au Cap, à Genève, à Washington, à Moscou, à Pékin, il s'y prend de la même manière : nous sommes tous égaux. »  
  
Pauvre andouille va ! Venir me déranger pour dire des inepties pareilles !!!  
Il a poursuivi... Ils sont tellement bêtes ces étrangers, ils viennent manger l'pain des français.  
  
Y m'a dit... euh ... :   
« Est-ce que vous connaissez une race où une mère aime d'avantage ou moins bien son enfant qu'une autre race ? »  
Là, j'ai rien compris à ce qu'il a voulu dire... J'en ai conclu, qu'il était bête...  
En effet, lorsque quelqu'un s'exprime et que l'on comprend pas ce qu'il dit, c'est qu'il est bête !  
Et moi je peux pas être bête, .... je suis douanier ... : "Vas-t-en, étranger !"  
Il m'a répondu: « J'en ai ras-le-bol, moi. Votre pain, et votre France. Je m'en vais. »  
Il a pris sa femme, sa valise, ses enfants, ils sont montés sur un bateau, ils ont été loin au delà des mers, lououain...  
Et, depuis ce jour là, dans notre village, eh ben on mange plus de pain, dit !  
  
Il était boulanger !!!   
  
(c) Fernand Raynaud